

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 34 (1997)
Heft: 1314

Artikel: L'aube et les obusiers
Autor: Gavillet, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1015236>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'aube et les obusiers

ILS ONT OSÉ. Six unités d'obusiers de 15,5 motorisés M-109 (modèle américain) ne seront plus retapées pour améliorer leur puissance de feu et la rapidité de leur mise en position. Qu'on se rassure pourtant! Sur les trente-et-une unités entre lesquelles se répartissent les 581 obusiers de ce type, neuf ont déjà été liftées, dix le seront (au lieu de seize) après la décision du Conseil national. Il en coûtera tout de même 285 millions. Ce n'est donc pas encore une révolution, mais une petite émeute parlementaire. Un signal.

Même si l'histoire est souvent imprévisible, il y a une quasi certitude que ce matériel ne sera jamais utilisé dans les quinze ans qui viennent, échéance de sa fiabilité. L'Union européenne entoure entièrement la Suisse, on ne l'imagine

pas en situation de guerre civile armée. La Russie a encore des ressources, mais pas les moyens de mener hors de ses frontières et à longue distance une guerre offensive. De surcroît la dissuasion nucléaire est toujours suspendue sur les têtes.

On objectera que c'est, heureusement, le destin des armes: ne pas être employées. Mais ne nous citez plus le «si vis pacem, para bellum»! Sur qui cet armement pourrait-il exercer un effet si heureusement préventif qu'on n'ait pas à s'en servir? Personne à l'horizon. Ne pas

confondre inutilisé avec inutile.

Le désarroi des responsables militaires tient à deux causes. La première est liée à l'imbrication des armes. Si l'aviation est libérée de l'appui au sol, l'artillerie doit l'assumer. Si un système performant de repérage et de réseau informatique est mis sur pied, l'artillerie doit pouvoir l'utiliser. On ne peut toucher à un secteur sans repenser le tout. La deuxième difficulté tient à la formation. Comment assurer une continuité de savoir-faire? Il n'est certainement pas indispensable d'avoir, à moyen terme, tout le matériel requis, mais il est bon de pouvoir en maîtri-

ser la technique et l'évolution. Plutôt les servants que les pièces.

Ce paradoxe n'est tenable que transitoirement. C'est le recrutement même et l'orientation des appelés qui doivent être repen-

Il y a une quasi certitude que ce matériel ne sera jamais utilisé dans les quinze ans qui viennent

sés. Et on s'acheminera vers une formation de base rapide de quinze jours à trois semaines, suivie d'une spécialisation pas nécessairement militaire, qui tienne compte de la formation et des compétences de chacun en fonction des nouvelles missions nationales et internationales de la Suisse. Il y aura à la fois spécialisation militaire plus poussée pour un nombre restreint et diversité pour beaucoup des voies de servir. Ce que, depuis longtemps, DP appelle: un service différencié.

AG